

“Gai-rire” à l'Hôpital



par les docteurs Kipkap et Zutut

Dans la foulée d'initiatives similaires, comme « Le rire médecin » (France) ou « Les Cliniclowns » (Belgique), le D^r Kipkap et le D^r Zutut, les deux clowns « docteurs » du service de Chirurgie infantile à l'Hôpital Erasme arpentent, une fois par semaine, les couloirs et les chambres de ce service depuis décembre 1995. Le projet est encadré par l'asbl Animar, avec l'aide de la Commission communautaire française de Belgique (COCOF).

On a pu constater en effet ces dernières années, dans les processus de guérison, l'importance de la relation établie par les clowns avec le jeune patient. Cet impact positif tant sur la sociabilité que sur la santé du petit malade est confirmé par les chefs de service, les médecins et les psychologues.

Les clowns « docteurs » ne sont pas seulement des divertisseurs. Ce sont des amis et leur visite est attendue avec impatience. La gaieté, la bonne humeur, la musique et la magie des clowns rendent aux enfants malades force et courage pour mieux accepter leur état. En effet, cette démarche a pour but principal d'aider les enfants à mieux supporter leur hospitalisation et de contribuer à la dédramatisation du milieu hospitalier en leur révélant que l'humour, le rêve et la fantaisie peuvent, là aussi, faire partie de leur vie.

Distraire et amuser les enfants malades est bien l'ambition thérapeutique de ces clowns également comédiens au Magic Land Théâtre.

LA CHAMBRE 232

UNE AVENTURE DU DR KIPKAP ET DU DR ZUTUT

Nous avons encore bien ri avec Chloé et nous continuons nos visites dans les flonflons de l'accordéon suivis par le chien Snoopy Baskett (un basket en bois roux et blanc) et notre grosse valise (verte).

Chloé, cela fait des mois qu'elle est là dans la chambre où il y a une banane dessinée sur la porte et nous la voyons tous les jeudis. Opérée plusieurs fois, Chloé est une des rares habituées du deuxième étage en Chirurgie Pédiatrique; la plupart des enfants y séjournent moins longtemps.

Cela n'a pas toujours été facile au 232 : au début, le simple fait d'entrer dans la chambre était déjà un défi car la maman ne nous laissait passer qu'à contrecœur.

C'était une aventure proche de 20.000 lieues sous les mers : on entendait des bruits de pompe, l'air résonnait de l'écho d'un radar et il flottait, autour de nous, un nuage saturé d'humidité. Chloé ressemblait à une petite crevette rose, frêle et chauve, reliée à de terribles tentacules (sûrement une pieuvre géante, se dit le D^r Zutut). Le D^r Kipkap, qui ne perd jamais le nord et reste un éminent spécialiste en humorologie, souffla quelques bulles de savon, ce qui confirma l'impression que nous étions bel et bien dans un sous-marin. D'ailleurs, par le grand hublot, on ne voyait que du gris et de l'eau. C'était en février.

Le premier regard de l'enfant fut d'abord vide d'expression. Alors, nous avons joué pour elle un air très doux qui sembla l'apaiser. Quelques temps après, elle suivit des yeux nos burlesques déplacements, attentive et curieuse. Enfin, un jour, elle fredonna une petite chanson avec nous.

Que de changements dans l'atmosphère de la chambre 232 : tout avait basculé dans l'univers merveilleux des *Mille et une nuits* : des fleurs, des dessins et des photos d'enfants aux murs, des peluches géantes, des draps colorés ; le printemps était revenu dehors comme dedans. Bientôt, Chloé put s'asseoir et assister à un numéro international de jonglerie et de magie clownesque.

Que d'émotion au coin de son œil moqueur quand elle put, à son tour affublée d'un petit nez rouge, faire disparaître le nœud de la ficelle magique ! C'était elle qui accomplissait, chaque jour un peu plus, la magie du « gai-rire ». Nous voyions se confirmer l'idée que ce n'est pas ce que les enfants vivent qui importe mais bien la manière dont ils le vivent et ce, d'autant plus lorsqu'ils sont fragilisés par la maladie.

Durant sa convalescence, Chloé revint à l'hôpital pour des séances de kiné. Avec insistance, elle demanda à sa mère pour venir le jeudi, jour des clowns. Au 232, un autre enfant a pris sa place, amenant avec lui son bagage de vie, et c'est après avoir encore bien ri et sur la pointe des pieds (quand on chausse du 47, c'est un déménagement) que nous fermons la porte, celle où il y a une banane dessinée dessus. ■